

Noëlle Willem: «Je n’y vais jamais par quatre chemins»



Noëlle Willem-Remacle (MR) assume son rôle politique et revendique son statut, sans rougir. ÉdA Philippe LABEYE

Noëlle Willem est présidente du CPAS de Jalhay. Elle a hérité de son papa son goût pour la politique. Après de nombreuses convoitises, elle s’est présentée aux élections de 2012. Son mot d’ordre? Assumer!

Trois fois. À trois reprises, la formation libérale jalhaytoise a frappé à la porte de Noëlle Willem pour lui demander d’être sur sa liste. Après deux refus pour raisons familiales et parce qu’elle ne se sentait pas encore prête, la Sartoise, fan de politique depuis l’adolescence grâce à son papa ancien conseiller du CPAS, a accepté lors du dernier scrutin communal de 2012. À l’époque, elle a 37 ans et une motivation sans faille. Profondément attachée aux valeurs bleues, c’est sans hésiter qu’elle affiche sa couleur et assume son appartenance au MR.

En 2012, elle est inscrite en seconde position sur la liste du futur bourgmestre Michel Fransolet. Elle obtient 459 voix de préférence et décroche sa place au sein du collège communal comme présidente du CPAS... *«J'ai mené une campagne à l'ancienne, explique-t-elle. Je suis allée vers la population. J'étais très proche des aînés. D'ailleurs, j'avais choisi un conseiller de campagne, Paul Gernay, qui était plus âgé et qui m'a toujours épaulée. Quand j'ai mené campagne, c'était dans un groupe de l'opposition, je pensais avoir assez de voix pour devenir conseillère communale et finalement, l'électeur en a décidé autrement. En acceptant la deuxième place sur la liste, j'avais réfléchi aux possibles conséquences et je voulais m'engager à fond. C'est ce que j'ai fait et ça a payé. Certes, j'étais la petite nouvelle en politique, et au final la seule femme du collège, mais peu importe.»*

Malgré une légitimité acquise au sortir des urnes, cette infirmière maman de deux filles a tout de même dû passer par des moments un peu difficiles. Au travail, d'abord, où on ne lui fait pas de cadeau parce qu'elle ose s'afficher et s'affirmer comme élue politique. On ira même jusqu'à espérer qu'elle quitte son job... Dans ses nouvelles attributions politiques, ensuite. *«En tant que présidente du CPAS, j'ai été installée un mois après les échevins. Pendant un mois, j'étais un peu comme une «invitée» au collège. J'avais cette impression de sous-statut. Le fait d'arriver un mois après les autres m'a fait me sentir un peu déforcée. Mais au fur et à mesure, j'ai vu qu'on respectait mes opinions. Aujourd'hui, on attend mon avis car je sais, en tant que femme, que j'ai une perception plus fine des choses. Mais quand j'ai quelque chose à dire, je le dis. Je n'y vais jamais par quatre chemins. Et bien entendu, lorsque je mets certains problèmes difficiles sur la table, certains collègues peuvent être tendus. Ce n'est pas par plaisir mais parce qu'il le faut.»*

«Ils m'acceptent avec mes exigences»

Ce n'est pas parce qu'elle sait ce qu'elle veut, que les relations avec ses collègues masculins au sein du collège sont difficiles. *«Je trouve même que nous avons de bonnes relations, sourit-elle. Ils m'acceptent avec mes exigences et mon caractère. Je n'ai jamais dû encaisser de remarques déplacées. J'ai également une relation de confiance forte avec le bourgmestre.»*

Femme engagée qui n'a pas sa langue en poche, Noëlle Willem est aussi une femme de caractère. Et quand elle a une idée en tête, pas question qu'elle la laisse tomber... Comme le fait de pouvoir disposer d'un bureau au sein même du CPAS, ce qui n'était pas le cas auparavant puisque le président travaillait de chez lui. *«Avoir mon bureau à la maison, pour ma famille, c'était difficile. De la façon dont j'envisageais le boulot, j'étais présente au CPAS tous les jours, je trouvais très bizarre de ne pas y avoir mon bureau. Je me suis battue, j'ai exprimé mes arguments et en avril dernier, je l'ai eu...»*

Finalement, c'est sans grande surprise que Noëlle Willem, aujourd'hui 43 ans, sera de retour en octobre sur la liste MR, à la seconde place. Et que pense-t-elle du fait

d'accueillir une seconde femme au collège après le scrutin communal? «Ça ne me pose aucun souci, si c'est une femme motivée (rires). Mais que vont penser les électeurs puisque les hommes ont tendance à faire plus de voix? À voir... Le plus difficile pour les partis, ce sera de trouver des femmes prêtes à s'investir car les femmes ont généralement du mal à s'afficher, à clamer leur appartenance politique. Elles sont parfois plus sensibles à leur image et n'ont pas toujours la carapace pour encaisser la critique.» Tout l'inverse de Noëlle Willem...